

POUR APRÈS

Sabine Corre

Bilor

Nolwenn Korbell

**Poèmes
d'Anne-Marie Corre-Mordacq
dits et chantés**

Production Compagnie de l'Accordé

/...

Comédienne, chanteuse, musicienne, j'ai choisi d'emporter le recueil **Pour Après** hors des murs de la maison familiale, afin de le faire entendre, intuitivement convaincue que l'humanité que portent ces poèmes s'adresse à nous tous.

Une aventure singulière partagée avec deux femmes, Nolwenn Korbell et Bilor. Deux femmes dont l'engagement artistique vient de loin, à la source des racines dont elles sont pétrées.

Racines finistériennes pour Nolwenn qui porte sa langue bretonne, en est imprégnée, la magnifique ; rapport intime, particulier, à cette humanité d'un bout du monde qu'elle fait rayonner dans les chansons qu'elle écrit, compose et interprète.

Racines martiniquaises et parisiennes pour Bilor, attachée aux poètes. Elle fait une « déclaration d'amour au divin qui est en chacun de nous » dans son récital de poésie chantée.

Pour Après prend la forme de poèmes dits et chantés, à une voix, certains arrangés pour nos trois voix, avec ici et là l'accompagnement de nos instruments. Une forme où seul le verbe de l'auteur compte, une parole qui se donne à entendre simplement, au milieu des convives, à la manière dont j'ai pu entendre ces poèmes durant toute mon enfance, lors de réunions familiales, à la fin d'un repas, pour le plaisir d'un partage de douceur qui fait fondre le cœur, et qui nous rend meilleurs.

Sabine Corre

ANNE-MARIE CORRE-MORDACQ

POUR APRÈS



AU PIGEONNIER

1954

«...Vous sentirez encore cette chaude tendresse
Qui vous enveloppait comme un ample manteau,
Elle est là, dans ces mots qu'en partant je vous laisse
Comme le voyageur offre un dernier cadeau. »

Extrait de *Pour Après*
Anne-Marie Corre-Mordacq, 1954



J'ai connu mon arrière-grand-mère, Anne-Marie Corre-Mordacq, jusqu'à l'âge de mes neuf ans, elle s'est éteinte en 1980 à l'aube de ses cent ans. Anne-Marie, à la fin de sa vie, habitait chez mon grand-père qui lui prodiguait tous ses soins délicats et affectueux. Nous nous retrouvions dans cette grande et fabuleuse maison familiale où je passais tous mes étés avec mes frères et sœurs, nombreux cousins, cousines, oncles et tantes, Anne-Marie était l'aïeule ô combien respectée voire vénérée, la génération à laquelle j'appartiens l'appelait *Petit Bonne Maman*. Je me souviens de ces après-midis d'été chaudes dans la joie et l'insouciance de l'enfance. Mon arrière-grand-mère, assise dans le fauteuil de sa chambre ouverte sur une grande terrasse posée sur le sable, nous regardait silencieuse avec un regard tendre et lointain, on pouvait percevoir dans ses yeux plissés de tant de rides, une expression douce et amusée.

Anne-Marie Corre écrivait de la poésie depuis toujours, sans doute un exutoire pour sublimer une vie jalonnée d'épreuves, marquée de grande solitude : veuve à vingt-neuf ans avec quatre enfants, elle a trente-trois ans à la Première Guerre mondiale, cinquante-huit ans à la Seconde, un de ses fils n'en reviendra jamais. Elle n'aura de cesse toute sa vie que de recueillir, rassembler, protéger son clan et particulièrement les petits enfants, dont les parents, frappés par le destin, ont disparu trop tôt.

Anne-Marie Corre-Mordacq nous laisse un merveilleux recueil intitulé *Pour Après*, dédié à ses enfants, ses petits-enfants. Ce livret, édité en 1954, rassemble quinze poèmes écrits entre 1900 et 1954. Anne-Marie évoque les émotions qui traversent sa vie quotidienne, la joie qu'elle garde chevillée au corps malgré les épreuves. Elle parle des petits bonheurs simples comme le murmure d'un ruisseau, l'amour d'une mère, les jeux des enfants, mais aussi d'événements plus dramatiques comme la guerre qui meurtrit la famille, l'angoisse de savoir les fils à la guerre. Dans l'immense adversité y transparait avec humilité une femme courageuse, dans toute sa vulnérabilité, qui garde l'espoir coûte que coûte. *Pour Après* est un héritage spirituel et intellectuel, sensible, legs de tendresse, formidable bouclier contre l'adversité, source d'espérance où s'abreuver.

.../